



## François Hollande à nu?

Par [Jacques Sapir](#)

Mondialisation.ca, 16 octobre 2015

[RussEurope](#)

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Économie](#), [Guerre USA OTAN](#)

François Hollande a donc prononcé, ces jours derniers, un discours devant le Parlement européen. De ce non-événement, il y aurait peu à dire, si ce discours n'était pas en réalité révélateur du personnage. Car, si notre Président à cru que la commémoration de l'historique duo Mitterrand-Kohl pouvait passer pour un discours politique, il s'est en réalité, et comme l'on dit « à l'insu de son plein gré », déshabillé dans ce discours. Ce dernier met à nu le vide de sa pensée. Ce discours nous en apprend bien plus sur l'homme que sur l'Europe. Et c'est en cela qu'il est sans doute, si ce n'est important, du moins révélateur.

### La crise comme catastrophe naturelle

Le premier point qui frappe l'esprit du lecteur, ou de l'auditeur, outre les répétitions appuyées des références faites aux discours, eux historiques, de Mitterrand et Kohl, c'est la sombre énumération des crises. Car, ces crises apparaissent dans le langage utilisé par François Hollande comme autant de catastrophes naturelles, comme une tornade ou de la grêle, contre lesquelles seule l'Europe permettrait de se protéger. Que l'on en juge : « *A dire vrai, voilà des années que l'Europe affronte une série de crises : la crise financière, née en dehors de notre continent mais qui s'est propagée et qui a provoqué une crise économique dont nous sortons à peine, et une crise sociale avec des millions de jeunes sans travail. Et maintenant c'est une crise humanitaire à laquelle nous faisons face avec un afflux de réfugiés provoqué par la déstabilisation de régions entières, au Moyen-Orient, en Afrique, issus des conflits armés, et avec la résurgence des haines religieuses. Et je n'oublie pas la crise sécuritaire avec une guerre qui n'est pas si lointaine, aux frontières de l'Europe, en Ukraine. Et puis aussi des attaques terroristes qui ont concerné plusieurs pays de notre continent, dont le mien* ».

Cette naturalisation de l'environnement politique traduit l'impuissance politique auquel notre Président est réduit. Bien sur, il y a des crises, des conflits internationaux. Mais, ces crises sont toutes le produits de forces sociales et politiques qu'il faut nommer si l'on veut agir. Ces crises doivent être analysées. Ici, elles ne donnent lieu qu'à une longue énumération de misères et de catastrophes. Prenons le cas de la « *déstabilisation de régions entières, (...), en Afrique, issus des conflits armés...* ». Peut-être serait-il bon de préciser que cette déstabilisation est le produit de la destruction du régime, certes tyrannique, de Khaddafi par les puissances occidentales, dont la France, et de leur incapacité à trouver une solution pérenne de remplacement. Les crises et les conflits ne sont pas des phénomènes naturels. Ils ont des causes, ils mettent en œuvre des intérêts politiques divergents. Mais, de cela nulle mention. Au contraire, ce que François Hollande tente de faire passer comme idée à son auditoire c'est que ces crises sont des événements hors de notre contrôle, comme des catastrophes naturelles. Les Nations européennes, telles

des poussins sous l'orage, doivent aller au plus vite chercher refuge sous l'aile de la mère-poule OTAN ou UE. Cette vision, c'est le niveau zéro de la politique internationale.

## Quand François Hollande parle du souverainisme et se décrit lui-même

Mais, il y eut dans ce discours un passage encore plus révélateur sur le caractère de notre Président. Vers la fin de sa péroraison, il a ce passage étonnant : « *Et je vais ajouter, si je puis dire, un codicille ou un complément : le souverainisme, c'est le déclinisme. Et c'est aussi dangereux de ne pas donner d'espoir à une population, de ne rien construire ensemble au nom d'un repli national sans avenir. Face aux épreuves, je suis convaincu que si nous n'allons pas plus loin, alors non seulement nous nous arrêterons, mais nous reculerons. Et ce sera la fin du projet européen* ».

Quand on n'a rien à dire, mais que l'on veut tout de même parler, il arrive parfois que l'on dise des choses stupides et parfois aussi que l'on en dise plus que ce que l'on voulait. C'est ce qui s'est passé avec ce discours de François Hollande. Le terme de « déclinisme » est certes à la mode mais que décrit-il si ce n'est une forme de pessimisme ? La réalité de la situation de la France est marquée par un déclin incontestable depuis plus de vingt ans, et de manière accélérée dans les dernières années du quinquennat de Nicolas Sarkozy et dans celui de François Hollande. C'est un fait. Mais ce déclin n'est pas inéluctable, et quand on connaît les forces immenses des français et les capacités des producteurs en France, on peut légitimement penser qu'avec une autre politique il en irait tout autrement.

Le véritable « déclinisme », sous la forme d'un pessimisme profond qu'exprime justement François Hollande ou Nicolas Sarkozy, c'est celui qui pense que sans l'Union européenne il n'y aurait plus de France, et que la France ne peut faire face au monde qu'en disparaissant dans une entité plus vaste. Ce discours, nous l'avons déjà entendu dans notre histoire, et en particulier de 1940 à 1944. Ce fut le discours du régime de Vichy, et en particulier ceux de Philippe Pétain, théorisant la défaite de juin 1940 dans laquelle sa propre responsabilité était pourtant lourdement engagée. Ce fut aussi le discours de Pierre Laval, ancien socialiste et partisan de la déflation quand il fut Président du Conseil en 1935, deux points qui le rapprochent de François Hollande. En fait c'est bien la politique européenne menée par nos deux derniers présidents, que ce soit Nicolas Sarkozy ou François Hollande, qui s'inscrit dans la filiation de la politique de renoncement de Vichy.

Il est frappant que François Hollande ait eu ces mots devant le Parlement européen, lui qui vient, en partie, d'une famille marquée par l'extrême-droite.

## Le souverainisme et l'espoir dans la société française

Mais, il faut aussi noter l'attaque haineuse contre le souverainisme à l'occasion de ce discours. Or, qu'est-ce que le souverainisme ?

Le souverainisme se définit étymologiquement comme l'attachement de quelqu'un à la souveraineté de son pays. Cela pourrait en faire un équivalent de patriotisme. Mais, dans sa signification actuelle, il définit un attachement et une défense de la souveraineté du peuple, qui est le fondement principal de la démocratie. Le souverainisme est donc l'expression de la volonté d'une communauté politique (le peuple) à pouvoir décider de lui-même, par lui-même et pour lui-même sur les questions importantes. C'est donc une notion qui s'enracine

profondément dans une vision de gauche de la société.

Le souverainisme, et plus encore la notion de souveraineté, sont devenus aujourd'hui des thèmes centraux de la vie politique française. Il en est ainsi car, après des années de petits empiètements et de gros dénis de démocratie (comme le fait d'avoir fait adopter par le Traité de Lisbonne ce que les français avaient rejeté lors du référendum de 2005), la crise grecque a montré que les institutions européennes piétinaient ouvertement la souveraineté d'un peuple. La crise grecque de l'été 2015, avec comme double point d'orgue le référendum du 5 juillet et la capitulation d'Alexis Tsipras le 13 juillet sous la contrainte financière exercée par la BCE, a mis la question de la souveraineté sur le devant de la scène. La crise grecque a donc fait office de révélateur et des français, de plus en plus nombreux, comprennent que la somme des petits empiètements du passé a donné naissance à une rupture qualitative en matière de souveraineté.

Le souverainisme c'est reconnaître la vertu des frontières. Car, la frontière est en réalité la condition nécessaire à la démocratie. C'est elle qui met l'étranger voulant vivre dans un autre pays devant le choix de s'intégrer ou d'être privé de droits politiques. Elle est une séparation entre l'intérieur et l'extérieur, séparation sans laquelle aucune organisation, et je rappelle qu'un Etat est une organisation, ne saurait – tout comme tout être vivant – exister. Même les protozoaires ont une membrane qui les isole de leur environnement. Elle est, comme l'a si bien dit Régis Debray, une condition et un produit, de la civilisation. Nier les frontières, et donc nier la souveraineté, c'est vouloir nous ramener à l'état de tribu et d'ethnies.

Une frontière doit donc jouer le rôle d'un filtre laissant passer certaines choses, et bloquant certaines autres. La question des frontières pose alors très directement celle du protectionnisme. Mais, quand François Hollande, Président de la République, appelle à « manger français », ne fait-il pas, lui aussi du protectionnisme ? Sa formule relève même d'une étape supérieure, qui s'appelle l'autarcie et qu'aucun économiste ne peut recommander. En réalité, des formes de protectionnisme, égalisant les conditions tant sociales qu'écologiques dans lesquelles les biens sont produits, sont absolument nécessaires. Ces formes de protectionnisme seraient plus efficaces si nous pouvions arriver à un accord commun avec certains de nos partenaires. Mais, même sans cet accord, elles seraient incontestablement efficaces.

Le souverainisme, dans les deux définitions qui ont été données plus haut, que ce soit celle – ancienne – de patriotisme ou celle, plus actuelle, d'attachement à la souveraineté du peuple, s'oppose donc radicalement à cette forme de pessimisme qu'est le déclinisme.

Le souverainisme, c'est l'espoir, c'est la volonté consciente d'une communauté politique de créer un monde meilleur et de faire face aux crises diverses qu'elle peut rencontrer. Et c'est peut-être pour cela que les français, de plus en plus nombreux, reconnaissent comme leur la notion de souveraineté populaire et se disent souverainistes.

Jacques Sapir

13 octobre 2015

Articles Par : [Jacques Sapir](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)